

Imaginer l'Eglise de demain

Responsable des pages religieuses de l'*Echo Magazine*, Geneviève de Simone-Cornet publie *Journal d'incertitude*. Des mots de longue patience. Elle porte un regard d'espoir sur l'Eglise catholique, glissant sa plume dans la main de son oncle mort au séminaire.



© P.C



Attachée à l'eucharistie et à la Parole de Dieu, Geneviève de Simone-Cornet est engagée auprès des Communautés laïques marianistes.

En 1940, Pierre Cornet est au séminaire à Liège, en Belgique, lorsque la mort vient le faucher à 20 ans. C'est son journal fictif sur deux mois, en automne 2020, que Geneviève de Simone-Cornet nous donne à lire dans *Journal d'incertitude*. *Des mots de longue patience* (Saint-Augustin).

Il est écrit dans un cahier vert, la couleur du temps ordinaire dans la liturgie catholique. Ordinaire comme son auteur, un prêtre dans la cinquantaine qui s'interroge sur son Eglise à une époque d'incertitude.

L'incertitude, qui figure dans le titre de votre ouvrage, est-elle une caractéristique du chrétien du 21^e siècle?

Geneviève de Simone-Cornet: – Ce terme évoque plutôt le monde dans lequel nous vivons, marqué par des incertitudes politiques, économiques, sociales

et environnementales. J'y ajouterais, en ce qui concerne l'Eglise, la Covid-19 et les abus sexuels, deux séismes dont elle n'est pas sortie indemne. Il s'agit moins d'incertitude intérieure même si le narrateur dit ne posséder que «quelques certitudes» au rang desquelles la foi et la solidité de sa vocation.

Pierre Cornet est-il le prêtre dont vous rêvez?

– Oui, celui que je souhaite pour mon Eglise. Il est heureux dans sa vocation. Mais s'il assume pleinement sa fonction, il n'en est pas moins homme; et l'écriture lui permet d'explorer cette part de sa vie. C'est un être ordinaire avec ses joies, ses peines et ses combats, un prêtre raboté par son ministère mais fidèle. Et travaillé par des interrogations sur son Eglise. A l'image du curé de campagne de Georges Bernanos. Cependant, le personnage de Pierre n'est pas entièrement fictif: plusieurs

passages traduisent des échanges que j'ai eus avec des prêtres amis. Ce livre est tissé de leurs expériences.

Le narrateur s'astreint à écrire tous les jours en dépit de la fatigue: pourquoi?

– L'écriture est un moyen pour Pierre de formuler ses réflexions sur l'Eglise, mais aussi de se trouver: c'est le lieu où il est lui-même, au-delà du personnage et des attentes à son égard. Elle est un bol d'air dans un quotidien bousculé. Enfin, elle est pour lui un moyen de s'éclaircir et de cheminer vers la lumière, autre nom de l'espoir.

Si Pierre n'est pas un curé révolutionnaire, il critique ses confrères trop sûrs d'eux-mêmes...

– Pierre écrit: «Je suis prêtre non pour guider, mais pour me laisser guider». Il le sait d'expérience: il faut se laisser toucher par la Parole de Dieu avant de

pouvoir enseigner; être à l'écoute de l'Esprit; se savoir vulnérable, c'est-à-dire ouvert à la relation. En bon berger, il se tient au milieu des paroissiens qui lui sont confiés, les écoute, les admire. Il les accompagne, comme Jésus en chemin avec les disciples d'Emmaüs. Il ne donne ni conseils ni recettes, mais vit un coude-à-coude qui permet à chacun de trouver sa voie. Pierre ne craint pas de plonger ses mains dans la pâte du monde pour révéler à chacun le visage d'un Dieu vulnérable, le Dieu des petits, celui que Jean Sullivan, dans *Consolation de la nuit*, nomme «le Pauvre qui va sans bruit dans l'herbe du monde».

C'est votre vision de l'Eglise qui se dessine entre les lignes. Pourquoi ne pas avoir écrit un essai à la première personne?

– Adolescente, j'ai trouvé le faire-part de décès de mon oncle, qui figure dans l'ouvrage, dans une boîte à chaussures. Je me suis tout de suite sentie liée à lui, sans doute parce que la vocation sacerdotale ne cesse de me travailler. J'ai alors eu envie de le «ressusciter» en écrivant une nouvelle dont il était le protagoniste, mais cela n'a pas abouti. Ce désir d'écrire sur lui m'habitait depuis. Je regrette de ne pas avoir pu échanger avec lui sur sa vocation et l'évolution de l'Eglise.

Pierre se demande: «Pourquoi l'Eglise n'ordonnerait-elle pas des femmes?». Etes-vous favorable au sacerdoce féminin?

– L'urgence est de repenser les ministères dans l'Eglise et de réformer les structures. L'enjeu n'est pas, pour les femmes, d'intégrer un système cléricaliste au risque de le perpétuer. Il convient plutôt de réfléchir ensemble, femmes et hommes, dans la mouvance synodale, à des ministères accessibles à tous dans une Eglise profondément renouvelée. Il y a peu, le pape François

a ouvert aux femmes les ministères de l'acolytat et du lectorat et créé le ministère de catéchiste. Je m'en réjouis et en même temps je m'interroge: pourquoi ne pas imaginer un ministère de la prédication confié à des laïcs? Donner à des femmes formées la possibilité de prêcher leur permettrait de mettre leurs capacités et leurs dons au service de l'annonce de l'Evangile. Ce n'en serait que plus riche pour toute l'Eglise.

Un moyen de sauver une Eglise qui se vide?

– Je ne crois pas qu'il faille sauver l'Eglise: le Christ sera toujours dans la barque avec nous et l'Evangile restera sa boussole; mais lui donner les moyens de continuer à avancer. Il s'agit surtout de partager les responsabilités avec les prêtres et les évêques au nom de l'égalité baptismale. Je salue les nominations de femmes à des postes importants au Vatican ainsi que celles, dans notre diocèse, de représentantes de l'évêque. C'est un pas en avant, mais il s'agit de postes administratifs. Je conçois aisément qu'une femme soit plus à même qu'un prêtre, dont ce n'est pas la vocation première, d'assumer certaines tâches administratives. Le problème est ailleurs: il s'agit de

Jardinière des mots

Geneviève de Simone-Cornet est journaliste et secrétaire de rédaction à l'*Echo Magazine* depuis 2006. Elle s'est formée à l'Agence de presse internationale catholique (APIC) à Fribourg avant de travailler au service de presse du diocèse de Sion et à la revue missionnaire *Bethléem*. Passionnée de littérature, elle se laisse inspirer par Gabriel Ringlet, Gilles Baudry, Christian Bobin, Jean Sullivan, Roger Bichelberger, Lucien Noullez, Colette Nys-Mazure ou encore Marie Céneç et Marion Muller-Colard. Cette Belge d'origine a collaboré à deux ouvrages collectifs: *Avec Jean Sullivan. Dans l'espérance d'une parole* (L'enfance des arbres, 2020) et *S'aventurer en éthique. Hommage à Marie-Jo Thiel* (Presses universitaires de Strasbourg, 2022). Elle est l'auteure d'*Au pas des jours. Chroniques du temps présent* (Saint-Augustin, 2014) et de *Mais il y a la lumière. La grâce est de rencontrer* (Salvator, 2018). |

partager les responsabilités et les décisions, y compris au niveau liturgique, et nous en sommes encore loin dans notre Eglise. C'est ainsi que je m'engage pour réformer les choses de l'intérieur. Et je ne désespère pas de voir d'autres portes s'ouvrir pour les femmes dans notre Eglise. |

Geneviève de Simone-Cornet, *Journal d'incertitude. Des mots de longue patience* (Saint-Augustin, 2023).

En vente à l'Echo Magazine au prix de Fr. 24.- (+ frais d'envoi).

**Tél. 022 593 03 03,
vpc@echomagazine.ch**

PUBLICITÉ

Pèlerinage à Lourdes avec les Dominicains



du 2 au 8 octobre 2023
Dir.: Frère Pierre de Marolles, Dominicain

Prix CHF 800.- (ass. non-incluse)
Voyage en car, 5 nuits,
en chambre double, pension complète
077 912 06 57 - pmdm.ade@gmail.com
www.pelerinage-rosaire.org

Info+Inscr. : c/o M. Chappuis :
077 463 16 52 - margueritechappuis@gmx.ch